

L'un contre l'autre

La peinture de Patricia Cartereau se construit sur un ensemble d'oppositions plastiques qui sont particulièrement visibles dans deux séries de petits formats sur papier présentées sous verre, « Muette » et « Figure/loup ».



Extraits de la série
« Figure/loup »,
encre aquarelle et
mine de plomb sur
papier japon

Cette dernière série montre un loup dessiné à la mine de plomb en présence d'une figure transparente peinte à l'aquarelle rouge. La précision du dessin du loup s'oppose à la silhouette floue du personnage comme le noir et blanc s'oppose à la couleur. La cohabitation des techniques différentes attribuées à chacune des deux figures accentue l'antagonisme entre l'homme et l'animal et exacerbe les relations qui semblent se jouer entre eux dans l'espace clos et intime du format. Comme dans cette performance de Joseph Beuys (*I like America and America likes me*, 1974) au cours de laquelle l'artiste s'enferme trois jours dans une cellule avec un chacal, ces deux-là, si différents, sont-ils sur le point de s'appivoiser ou leurs attitudes complices ne sont-elles qu'un leurre, une illusion, un désir du spectateur ?

Appartiennent-ils seulement au même monde, à la même dimension ? Regardons de plus près : nous voyons deux feuilles de papier superposées. Le loup est bien dessiné sur la feuille de dessus mais la couleur rouge de la petite silhouette vient d'une feuille placée en dessous : l'encre rouge a traversé l'épaisseur du papier lorsque Patricia Cartereau l'a mouillé. Le peintre a alors ajouté une tête à ce corps ectoplasme en apposant un petit tampon reproduisant le contour d'un visage. Les feuilles sont maintenant collées ensemble et les deux protagonistes réunis sur le même format. Comme dans un rêve, les personnages se jouent des anachronismes et des incohérences.

La série « Muette » tire sa force d'oppositions plastiques de nature un peu différentes.

La petite figure solitaire qui est représentée est peinte en rouge sur un papier japon dont la finesse est rendue évidente par son principe d'encadrement : le papier, prisonnier entre deux plaques de verre, laisse deviner en transparence la présence du mur. À la légèreté de la figure fluette qui vole ou flotte au milieu du format correspond donc la fragilité matérielle du support. Pourtant une violence évidente émane de l'ensemble de la série. Bien sûr, elle est exprimée par la manière dont la figure se perd, se noie, se dilue, se dissout dans le papier. Mais ce qui en fait l'expression d'une souffrance est la façon dont l'encre malmène le papier qui s'est rétracté au contact de l'eau et qui par endroits a fini par se percer.

Extraits de la série « Muette »,
encre aquarelle sur papier japon

